

Le Chat Murr 104

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims

AVRIL 2025 ISSN 2431-1979

中国LITTÉRATURE CHINOISE文学

Bai Juyi 白居易

MANDARIN ET POÈTE

Lors de mon séjour à Luoyang en 1983 on me signala la tombe du poète Bai Juyi (772-846) sur une hauteur du côté des grottes de Longmen. Laissant derrière moi ce formidable ensemble de sculptures bouddhiques, je dirigeai mes pas vers le lieu qu'on m'avait indiqué. Là, jouissant d'une solitude et d'un silence que rien ne troublait, je m'engageai sous le poids de l'émotion à traduire quelque chose de ce grand poète. J'ai découvert dans l'œuvre poétique de ce mandarin un formidable plaidoyer en faveur de l'humanité souffrante et de la nature.

LIRE PAGE 2



Portrait traditionnel de Bai Juyi

Qu Yuan, le premier poète chinois

Ce qu'en pense François Cheng

LIRE PAGES 3-4

Les Chinois aiment Victor Hugo

LIRE PAGE 4

Bai Juyi, mandarin et poète

Qui était donc Bai Juyi (Po Chu Yi) dont l'œuvre la plus fameuse (du moins la plus connue) est le *Chant des regrets éternels* qu'il composa à l'âge de trente-cinq ans ? Ce long poème qui lui assura une gloire littéraire immédiate a pour thème l'amour de l'empereur Xuanzong (il régna de 712 à 756) pour sa favorite Yang plus connue sous le nom de Yang Guifei. J'en cite le début dans la traduction de Georgette Jaeger :

Un empereur de Chine épris de beauté rêvait d'une femme idéale
au cours de son long règne, il la fit rechercher dans tout le pays
dans la famille Yang, une jeune fille à peine sortie de l'enfance
avait grandi dans le gynécée, à l'abri des regards des hommes
le Ciel l'avait dotée de tous les charmes, elle ne pouvait rester ignorée
un jour elle fut choisie pour tenir compagnie à l'empereur...¹

De Bai Juyi il nous reste aujourd'hui près de trois mille poèmes ! Ce poète fécond occupa plusieurs postes de fonctionnaire, et c'est en observateur vigilant et compatissant de la société de son temps qu'il en notait les travers se faisant volontiers le porte-parole des plus démunis comme dans ce portrait de la femme du marchand de sel :

La femme du marchand de sel
A beaucoup d'or et de soieries,
Elle ne travaille pas aux champs, elle n'élève pas de vers à soie.
La femme du marchand de sel,
Quelle chance elle a eu d'épouser un marchand de sel !
Tous les jours elle mange de fins mets,
Toute l'année elle porte de beaux vêtements.²

Bai Juyi se montrait critique à l'égard des comportements futiles de ses contemporains en les invitant à renoncer à des dépenses inutiles :

Dans la ville impériale le printemps touche à sa fin,
Les rues sont animées par le passage des carrioles et des chevaux.
Les gens disent que c'est la saison des pivoines,
Les voilà qui s'en vont acheter des fleurs.

[...]

Comme ils brillent ces centaines de boutons rouges,
Comme elles sont délicates ces quelques bottes blanches !

Une tenture les abrite,

Une clôture de bambous les protège.

On les arrose, on enveloppe leurs racines de terre,

Pour qu'une fois transplantées elles conservent leur beauté.

Chaque famille se conforme à la coutume,

Chacun s'entiche sans réfléchir.

Un vieux paysan venu de sa chaumière

Passé par hasard près du marché aux fleurs.

Baissant la tête il pousse un long soupir,
Il soupire mais personne ne comprend pourquoi :
Un seul de ces beaux bouquets,
De dix familles suffit à payer les taxes !³



Tombe de Bai Juyi à Longmen
Photo Dominique Hoizey

De Bai Juyi, j'aime beaucoup ce quatrain qui témoigne du profond et respectueux amour qu'il portait à la nature :

Jouer avec des cailloux assis au bord du ruisseau,
Chercher des fleurs allant autour du temple.
Sans cesse le chant des oiseaux,
Partout le murmure de la source.⁴

Laissons-nous enfin séduire par ce beau coucher de soleil qu'un peintre comme Turner aurait admiré. Je pense à une vue sur la lagune de Venise au coucher du soleil conservée à la Tate Britain de Londres :

Un rayon de soleil couchant inonde la surface de l'eau,
La moitié du fleuve se colore en bleu-vert, l'autre en rouge.
Aimable troisième nuit de la neuvième lune,
Les gouttes de rosée sont comme perles, la lune comme un arc.⁵

📖 1. Bai Juyi, *Chant des regrets éternels et autres poèmes*, traduit du chinois et présenté par Georgette Jaeger, Orphée/La Différence, 1992. 2. Bai Juyi, *Poèmes*, traduit par Dominique Hoizey, Albédo, 1985. 3. *Ibid.*, p. 19. 4. *Ibid.*, p. 31. 5. *Ibid.*, p. 33.

Qu Yuan, le premier poète chinois

Ce qu'en pense François Cheng

François Cheng rappelle dans son dernier livre, *Une nuit au cap de la Chèvre*, qu'il vient « d'un pays héritier d'une poésie ininterrompue depuis trois mille ans¹ ». Il évoque le *Shijing* (« classique des poèmes »), le plus ancien recueil poétique de la Chine, dont il était question dans un précédent bloc-notes². Puis, écrit le lauréat du Grand Prix de la francophonie de l'Académie française 2001, vint Qu Yuan, « le premier poète non anonyme qui, par son lyrisme élégiaque d'une ampleur impressionnante, fit de la Chine une nation à la vocation définitivement poétique³ ». Peut-être, bien que traduit en français, n'en avez-vous jamais entendu parler. Son nom, il est vrai, nous est moins familier que celui d'un géant de la poésie chinoise tel que Li Bai (Li Po, Li-tai-pé), un nom « si populaire à la Chine, écrivait en 1862 son premier traducteur français D'Hervey-Saint-Denys, qu'on l'y trouve partout inscrit, dans le cabinet du lettré comme dans la maison du laboureur⁴ ». Et on sait la fraternelle complicité que Charles Cros, le poète du « hareng saur », partageait à la même époque avec Li Bai :

Sur notre terre exilé,
Il contemplait désolé
Le ciel, en se souvenant
Du beau pays étoilé
Qu'il habite maintenant.⁵

En France, depuis la fin du XIX^e siècle, la poésie chinoise a été rendue accessible par des générations de traducteurs. Et parmi les plus récentes publications je pense à la traduction intégrale de l'œuvre poétique de Du Fu, poète contemporain et ami de Li Bai, réalisée il y a quelques années par Nicolas Chapuis ou encore à celle de Tao Yuanming par Philippe Uguen-Lyon⁶. Je vous renvoie aux numéros 39 (mai 2019) et 73 (juin 2022) de mon bloc-notes, mais la tâche est loin d'être achevée.

Qu Yuan, premier poète chinois ! Son nom est associé aux *Élégies de Chu* qu'il faut lire dans l'excellente traduction de Rémi Mathieu. Il y a chez Qu Yuan, écrit ce dernier, « quelque chose d'un Villon, d'un Hugo, auxquels s'ajouteraient la grâce qui habitait Racine versifiant les passions humaines et la foi que Chateaubriand [...] proclama dans ses textes

d'amertume⁷ ». Contemporain du poète athénien Ménandre, auteur de comédies, d'Épicure, le philosophe du bonheur, et de Pyrrhon, le père du scepticisme, Qu Yuan (343-279) occupa des fonctions de conseiller auprès du roi Huai de Chu, l'un des Royaumes combattants (on désigne sous ce vocable la période allant de la fin du V^e siècle à l'unification de 221 av. J.-C.), et, si l'on en croit l'historien Sima Qian, l'auteur du *Shiji (Mémoires historiques)*, Qu Yuan était « un homme juste et droit ; il mettait toute sa loyauté et son savoir au service de son prince⁸ ». Jaloué, calomnié, et finalement éloigné du pouvoir, il s'en affligea dans un fameux poème (*Lisao*) traduit par Rémi Mathieu sous le titre : « À la rencontre du chagrin » :

Les envieux viennent en masse,	À ce qu'ils vont accaparer
Aussi avides que rapaces !	Mon cœur ne s'est intéressé.
Pour eux cléments, jaugeant autrui,	Les ans furtivement s'avancent,
Suscitant rancœurs, jalousies !	D'un beau renom je crains l'absence. ⁹

Dans l'une de ses *Interrogations célestes (Tianwen)*, un autre grand et beau texte de Qu Yuan, le poète s'interroge sur la destinée humaine :

Pourquoi des hommes saints, à la même vertu,
Finirent-ils [leur vie] en diverses issues ?¹⁰

Et il prend comme exemple l'histoire d'un sage qui joua l'idiot plutôt que de risquer une mort certaine. Qu Yuan, lui, annonça la sienne, sans façon :

Triste, affligé, si malheureux,
En ces temps seul et miséreux...
Sous l'eau je préfère m'engloutir,
Qu'à telle attitude consentir !¹¹

Ce qu'il fit.

📖 1. François Cheng, *Une nuit au cap de la Chèvre*, Albin Michel, 2025, p. 55. 2. *Le Chat Murr* n° 102. 3. François Cheng, *op. cit.*, p. 59. 4. *Poésies de l'époque des Thang*, D'Hervey-Saint-Denys, Champ Libre, 1977. 5. Charles Cros, « Li-tai-pé », *Le Coffret de santal, Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 65. 6. Du Fu, *Œuvre poétique*, I-III, Les Belles Lettres, 2015-2021 et Tao Yuanming, *Œuvres complètes*, Les Belles Lettres, 2022. 7. Qu Yuan, *Élégies de Chu*, traduit du chinois, présenté et annoté par Rémi Mathieu, Connaissance de l'Orient/Gallimard, 2004, p. 7. 8. Qu Yuan, *op. cit.*, p. 27. 9. Qu Yuan, *op. cit.*, p. 47. 10. Qu Yuan, *op. cit.*, p. 105. 11. Qu Yuan, *op. cit.*, p. 48.

Les Chinois aiment Victor Hugo

Aimer Victor Hugo n'est pas original. Tant pis ! J'aime l'Hugo des *Orientales*, « ce livre inutile de pure poésie ». J'aime aussi Hugo quand il s'élève contre les injustices de son temps comme le pillage et la destruction aux abords de Beijing, au cours de la seconde guerre de l'opium menée par la France et l'Angleterre, du palais d'Été qu'aimait tant l'impératrice Cixi : « Un jour, deux bandits sont entrés dans le palais d'Été. L'un a pillé, l'autre a incendié [...]. Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre.¹ » Dès mon premier voyage en Chine (1979) j'avais constaté combien Victor Hugo était connu et lu en Chine. Ce que confirme avec brio Wu Tianchu dans son livre *Victor Hugo en Chine* né d'une fructueuse collaboration entre l'université Sorbonne Nouvelle et l'université de Nanjing. 📖 1. Victor Hugo, *Œuvres complètes*, édition publiée sous la direction de Jean Massin, Le Club Français du Livre, tome XII, pp. 851-852. 2. Wu Tianchu, *Victor Hugo en Chine*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2022.